

Un « Voyage en théâtre d'ombres » pour petits et grands

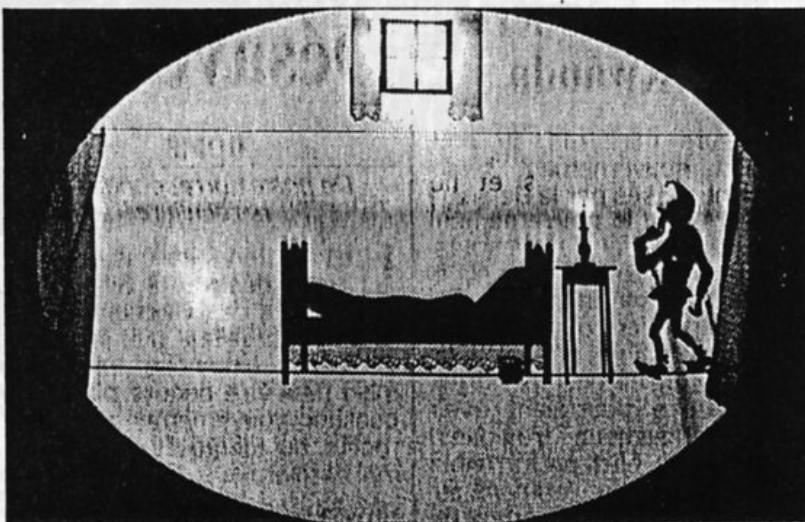
Il y a quelqu'un derrière l'écran

Depuis la nuit des temps, l'homme aime jouer avec les ombres. Ombre du corps sur le sol, ombres des mains sur le mur, ombres de théâtre dansant derrière un écran blanc... Pour expliquer la naissance du théâtre d'ombres, les légendes se bousculent. Légende d'un prêtre taoïste qui, chaque nuit, faisait réapparaître pour l'empereur l'ombre de sa femme défunte. Légende d'un sultan turc qui dut ressusciter Karagöz et Hadjiyvat après leur avoir fait couper la tête pour consoler les ouvriers de son palais incapables de faire avancer les travaux sans la dose quotidienne de blagues que les deux comiques leur offraient...

Toujours est-il que c'est en Asie que se développe le théâtre d'ombres pour ensuite voyager sur la route de la soie jusqu'en Turquie et en Grèce. Ce n'est qu'entre le XVII^e et le XVIII^e siècle qu'il arrive en Italie et en France pour devenir à la mode au cabaret du « Chat noir », à Montmartre. Aujourd'hui si, dans ses pays d'origine, le théâtre d'ombres, concurrencé par la télévision, est essentiellement joué devant des parterres de touristes, il connaît ailleurs un renouveau grâce à des gens tels que Jean-Pierre Lescot en France ou l'équipe du Théâtre du Tilleul chez nous.

C'est en voyant Richard Bradshaw manipuler à lui seul ses petites marionnettes derrière son écran que nous avons eu envie de faire du théâtre d'ombres, raconte Carine Ermans du Tilleul. Le théâtre d'ombres d'aujourd'hui n'est en rien une résurrection d'une forme désuète. C'est un art vivant à part entière. C'est pour cela que nous tenons à ce que les voix, les bruitages, la musique soient en direct et que le spectacle naisse sous les yeux des spectateurs. Certains trouvent que lorsqu'on révèle l'envers du décor à l'issue du spectacle, on enlève au spectacle sa part de mystère. Moi, je trouve ça plus magique encore de voir qu'à partir d'un système aussi simple, on puisse engendrer une telle poésie. En Indonésie, les hommes et les femmes sont d'ailleurs placés de part et d'autre de l'écran...

Dans un monde réaliste comme le nôtre, le théâtre d'ombres offre une vision du monde très



Gourmands, taquins, chapardeurs, Max et Moritz paleront cher leurs méfaits... Une histoire cruelle racontée avec humour et poésie par les ombres du Théâtre du Tilleul. Pour petits et grands ! Photo Danièle Pierre.

poétique. Il permet de raconter des histoires épouvantables sur un mode charmant qu'il serait impossible de jouer avec des comédiens ou des marionnettes en volume. Le théâtre d'ombres a d'ailleurs des registres très particuliers : des vieilles légendes, histoires lyriques, érotiques ou satiriques.

C'est au Théâtre du Tilleul, auteur des fabuleux « Crasse-Tignasse », « La Fameuse Invasion des ours en Sicile » et « Max et Moritz », que le Cifas (Centre international de formation en arts du spectacle) demande un jour d'imaginer un atelier de Théâtre d'ombres. Imaginant mal d'assurer un stage sans le nourrir de spectacles, le Théâtre du Tilleul décide très vite de monter un festival, « Voyage en théâtre d'ombres », avec la complicité des Halles de Schaerbeek et du Théâtre de la Balsamine. C'est ainsi que le public aura la chance de découvrir, en plus des participants au stage, quatre perles du théâtre d'ombres contemporain.

À commencer par le « Max et Moritz » du Théâtre du Tilleul qui nous entraîne à la suite de deux chenapans n'ayant pas un bon plan dans le ventre. Puis « Pescetopococodrillo » du Teatro Gioco Vita nous mettant, grâce à une multiplicité d'écrans, nez à nez avec un poisson curieux de découvrir le monde sans eau, une souris préférant faire des provisions de couleurs.

sons et parfums et un crocodile anticonformiste.

Jean-Pierre Lescot nous emmènera au cœur d'une légende oubliée, « Roses des sables », et le fameux Richard Bradshaw nous servira ses mille et une petites histoires drôles à l'aide de ses « Shadow Puppets ». Outre son spectacle, Jean-Pierre Lescot nous fera partager sa splendide collection d'« Ombres indiennes » à travers une exposition. Enfin le Goethe Institut projettera les enchanteurs films en silhouettes que Lotte Reiniger, pionnière de l'animation, a imaginés autour des contes. Enfin, si l'on désire prolonger le voyage au-delà du festival, le Centre de la marionnette, à Tournai, propose parallèlement une exposition, « Au pays des ombres », qui nous fait découvrir les différentes formes que les marionnettes d'ombres ont prises au fil du temps et autour du globe. Ombres noires, colorées, translucides, en peau d'âne, en carton, turques, thaïlandaises, indiennes, chinoises, javanaises, belges ou françaises...

CHRISTELLE PROUVOST

Festival « Voyage en théâtre d'ombres ». Spectacles du 7 au 18 décembre, au Théâtre de la Balsamine. « Cinéma de l'ombre », le 18 décembre au Goethe Institut. Exposition « Ombres indiennes », jusqu'au 17 décembre, à la Maison du spectacle - la Bellone. Renseignements au 02-218.00.31.

Exposition « Au pays des ombres », jusqu'au 30 juin 1995, au Centre de la marionnette de la Communauté française, à Tournai, renseignements au 069 21.29.18.